
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 10 h 19

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

12 septembre 1998

Expérimentation et création

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 12 septembre 1998

Le Devoir • p. B1 • 773 mots

Expérimentation et création

La folie gestuelle de José Navas prend corps dans un nouveau spectacle

Martin, Andrée

Pour son nouveau passage à l'Agora de la danse du 15 au 26 septembre, puis au complexe Méduse à Québec du 15 au 17 octobre, José Navas a imaginé un programme où simplicité et étrangeté se côtoient et se rencontrent constamment. Une série de spectacles assurés par le plus talentueux des chorégraphes de sa génération, en guise d'ouverture de la saison 1998-1999.

Plus d'une fois j'ai écrit à propos de José Navas. Normal. Sa danse, sa folie gestuelle et ses qualités indéniables d'interprète en font actuellement une des figures dominantes de la chorégraphie québécoise et canadienne. Le public, comme la plupart des critiques, est souvent demeuré étonné, médusé, devant les expériences gestuelles et dramatiques de l'artiste et de ses collaborateurs. Aussi, ce n'est pas le fait du hasard si, lors de son passage au festival Danse Canada, en juin dernier, il a obtenu un succès sans équivoque; de quoi faire des envieux chez n'importe quel jeune artiste à travers le pays.

En chorégraphe osé et surprenant, José Navas n'a donc pas fini de faire parler de lui. Avec quatre projets de création d'ici le prochain millénaire, son nom, et celui de sa compagnie Flak, vont vraisemblablement apparaître plus d'une fois au programme des prochaines saisons.

Von Tiedemann, Cylla

One Night Only 3/3, de la Compagnie Flak.

«Lorsque j'ai terminé le festival Danse Canada, j'ai tout de suite voulu tomber dans un autre projet, au lieu de me contenter de ce succès et de tourner avec le spectacle pendant deux ans. Il est important pour moi d'entreprendre une nouvelle création, d'avoir un nouveau défi et de rester toujours dans l'expérimentation. Cette année, nous avons changé beaucoup de choses dans la structure de la compagnie. Au-delà du fait que nous devenons plus indépendants en termes administratifs, il est clair que nous allons dorénavant fonctionner par projet. Ce qui m'intéresse, c'est de travailler avec des collaborateurs, des personnalités, des gens qui sont créatifs, au lieu d'avoir une compagnie fixe.» **Forte équipe**

Le nouveau passage de Navas et de sa compagnie Flak s'annonce comme une soirée incontournable. Installé au studio de l'Agora de la danse pendant 15 jours, soit du 15 au 26 septembre prochain, l'artiste présente un programme triple: *Abstraction*, une création sur la musique tendre de Chopin, *One Night Only 3/3*, une oeuvre nocturne sur les travers de l'être humain (en première montréalaise) ainsi que *Bosquejo*, un solo proprement déroutant.

© 1998 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19980912-LE-098

Malgré l'intérêt des trois oeuvres de cette soirée, *One Night Only 3/3* constitue sans aucun doute l'une des pièces de résistance. Ce trio, interprété par Navas lui-même et ses collaboratrices de premier ordre, les chorégraphes et danseuses Dominique Porte et Estelle Clareton, fait incontestablement partie des oeuvres les plus intéressantes qu'il nous sera donné de voir cet automne.

Fruit d'un échange de talents, troisième pièce d'une trilogie, *One Night Only 3/3* joue sur plusieurs tableaux. Entre l'ambiguïté sexuelle, le travestissement, l'exhibition et la mise en suspension du statut du spectateur - ici, on ne sait parfois plus très bien si on est un simple observateur, un voyeur, ou un acteur de cet étrange spectacle - ce trio nous donne l'embarras du choix dans l'interprétation.

Il faut dire que les collaborateurs de Navas, pour la danse comme pour la musique (Laurent Maslé), l'éclairage (Axel Morgenthaler) et les costumes (Liz Vandal), ont eu suffisamment de place pour y mettre une partie de leur énergie créatrice.

«Il est important de placer les collaborateurs au même niveau que moi dans le processus de création. C'est sûr qu'à un moment donné, on a besoin d'une direction, tant pour l'aspect visuel que pour l'aspect chorégraphique. Mais chacun a la responsabilité de son matériel créatif. Dans ce cas-ci, par exemple, Laurent Maslé devait produire une musique qui fonctionne toute seule, sans la chorégraphie. De la même manière, Liz Vandal devait créer des costumes qui soient logiques, au delà de la danse. La chorégraphie devait, elle aussi, fonctionner toute seule, sans

éclairages, sans costumes, sans accessoires.»

Un tel travail ne peut être rendu possible sans un investissement personnel et une grande autonomie de la part des collaborateurs. Mais, à en croire les oeuvres de Navas, l'aventure est possible et donne des résultats particulièrement probants. *Luna Llana* (1996), *Sterile Fields* (1996) et même *Bosquejo* (1997), présentées en Mars 1997 à l'Agora de la danse et toutes trois créées à partir d'un principe similaire, demeuraient d'une grande profondeur dramatique, d'une inventivité tous azimuts et d'une force d'évocation incroyable.

Abstraction, la dernière création de Navas, demeure quant à elle une énigme. Encore ici, le projet a des allures de défi et d'expérimentation; deux termes qui reviennent souvent dans le discours du chorégraphe.

«Le défi premier, c'était de faire une pièce sans argent. Ça ramène la création à la simplicité et à l'essentiel: le mouvement, l'espace, le public, la chorégraphie, la structure. J'ai l'impression qu' Abstraction, c'est le début d'une nouvelle étape, comme l'ont été Sterile Fields et Celestiales à un moment donné.»

Autant Navas sait complexifier les choses dans ses oeuvres, en y ajoutant différents accessoires, beaucoup d'effets d'éclairage, etc., autant il a cette capacité de faire table rase pour revenir aux sources de toute chorégraphie. Pour sa nouvelle expérience de création, il a choisi de plonger au coeur de la solitude, et de positionner la musique de Chopin comme unique compagnon de voyage.

«Je traverse actuellement une période de ma vie où je reconnais la solitude, et je pense que c'est la première fois. Je me sens bien avec la solitude, mais j'avoue aussi que je me sens mal avec elle parfois. Abstraction, c'est la reconnaissance de la solitude et de la simplicité. C'est très personnel comme pièce. Auparavant, j'ai toujours réussi à dévier de cet aspect personnel, et à faire quelque chose de plus abstrait par rapport à ce que je suis. Mon défi ici, c'est d'être très personnel avec mon solo. Vivre sur scène ce que j'ai à vivre. Ne pas avoir peur d'être personnel, et même lyrique.» Si l'artiste a choisi d'utiliser ce qu'il y a dans sa vie pour faire une pièce solo, il a cependant, et peut-être même ironiquement, décidé d'intituler cette création *Abstraction*. Ainsi, malgré son désir de changer constamment les règles du jeu, le chorégraphe d'origine vénézuélienne conserve-t-il toujours une manière bien à lui de faire subsister l'énigme, bien au delà des mots et de la danse.